

# MÉLUSINE

RECUEIL DE MYTHOLOGIE

LITTÉRATURE POPULAIRE, TRADITIONS ET USAGES

PUBLIÉ PAR

MM. H. GAIDOZ & E. ROLLAND.

---

*Colligite quæ superaverunt fragmenta ne pereant.*

SAINTE JEAN, VI, 12.



PARIS

LIBRAIRIE VIAUT, 42, RUE SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS

—  
1878

en le coupant de phrase en phrase, et il est convenu que les personnes qui se tromperont, ou qui mettront un mot l'un pour l'autre, donneront un gage.

Le maître du jeu commence donc et prononce distinctement ce qui suit :

— Je viens du jardin de ma tante ; peste ! le beau jardin que le jardin de ma tante ! dans le jardin de ma tante, il y a quatre coins.

Celui qui est à droite répète la phrase mot à mot ; si par hasard sa mémoire est en défaut, il donne un gage et cède son tour à celui qui le suit à droite, sans qu'il lui soit permis de se reprendre. Lorsque la phrase a fait le tour du cercle, le conducteur du jeu reprend la phrase entière et ajoute :

Dans le premier coin  
Se trouve un jasmin ;  
Je vous aime sans fin.

L'épreuve ayant été subie comme la première fois, il reprend toute la phrase et continue :

Dans le second coin  
Se trouve une rose,  
Je voudrais bien vous embrasser,  
Mais je n'ose.

Au troisième tour, il dit :

Dans le troisième coin  
Se trouve un bel œillet ;  
Dites-moi votre secret.

En cet endroit du jeu, chacun des joueurs se penche à l'oreille de son voisin à gauche, et lui confie un secret quelconque.

Au quatrième tour, la personne qui a commencé, reprend sa phrase entière et ajoute pour la finir :

Dans le quatrième coin  
Se trouve un beau pavot ;  
Ce que vous m'avez dit tout bas,  
Répétez-le tout haut.

Voilà le moment critique et le plus amusant du jeu ; car il faut que chacun découvre le secret qu'il a confié ; ce qui embarrasse quelquefois ceux qui ne se sont pas méfiés du tour, et la société s'amuse également et des secrets qui n'ont pas de sens ou présentent un sens ridicule ou comique, et des secrets qui n'ont que trop de sens.

AIR DE LA CHANSON DE LA BERGÈRE RÉSIGNÉE.

Andantino.

Bergère en gardant ses mou - tons, Bergère en gardant ses mou -  
- tons Sur la verte fou-gè-re Lanlire-la Sur la verte fougè-re Lon-la.

CHANSON.

La Bergère résignée.

(Danse bretonne appelée Tour.)

Bergère en gardant ses moutons,  
Bergère en gardant ses moutons,  
Sur la verte fougère  
Lan lire la,  
Sur la verte fougère  
Lon la.

Le fils du roi l'entend chanter,  
Le fils du roi l'entend chanter,  
Du palais de son père  
Lan lire la,  
Du palais de son père  
Lon la.

Valet, bridez-moi mon cheval,  
Valet, bridez-moi mon cheval,  
Que j'aille voir qui chante  
Lan lire la,  
Que j'aille voir qui chante  
Lon la.

Quand il fut au milieu des bois,  
Quand il fut au milieu des bois,  
La bergère ne chantait plus  
Lan lire la,  
La bergère ne chantait plus  
Lon la.

Bergère, apprend-moi ta chanson,  
Bergère, apprend-moi ta chanson,  
Cell[e] qu[e] tu disais y-a-t-une heure  
Lan lire la,  
Cell[e] qu[e] tu disais y-a-t-une heure  
Lon la.

Comment, monsieur, je chanterais,  
Comment, monsieur, je chanterais,  
Moi, qui suis en tristesse  
Lan lire la,  
Moi, qui suis en tristesse  
Lon la.

Pour trois petits frères que j'ai  
Pour trois petits frères que j'ai  
Sur la mer qui naviguent  
Lan lire la,  
Sur la mer qui naviguent  
Lon la.

Si mes trois frères revenaient,  
Si mes trois frères revenaient,  
Je serais demoiselle  
Lan lire la,  
Je serais demoiselle  
Lon la.

Si mes trois frères ne reviennent pas,  
Si mes trois frères ne reviennent pas,  
Je resterai bergère  
Lan lire la,  
Je resterai bergère  
Lon la.

Bergère en gardant ses moutons  
Bergère en gardant ses moutons  
Sur la verte fougère  
Lan lire la,  
Sur la verte fougère  
Lon la.

E. R.

---

### DICTONS GÉOGRAPHIQUES.

Chartres sans pain,  
Orléans sans vin,  
Paris sans science,  
Adieu la France!  
Amédée HAUVETTE-BESNAULT.

Lozère  
Pays de misère.  
E. R.

---

### FORMULETTES.

(CANTON DE CREUILLY, CALVADOS.)

Les paysannes chantent en chauffant leur enfant devant la cheminée.

Chauffons! chauffons!  
Ma commère Jeanneton,  
Prête-moi ton faucillon  
Pour couper une épinette  
Pour chauffer ma petite fillette.  
Albert LAROCHE,  
Élève du collège Chaptal, à Paris.

FORMULETTE DE SEINE-ET-MARNE.

Dans le bois de Notre-Dame  
Notre-Dame est accouchée  
D'un petit enfant doré.  
Qui est-ce qui sera le parrain?  
Ce sera un brin de foin.  
Qui est-ce qui sera la marraine?  
Ce sera un brin d'avouène.

Qui est-ce qui sera le curé?  
Ce sera un vieux panier.  
Qui est-ce qui sera l'enfant d'chœur?  
Ce sera un petit pot d'beurre.  
Qui est-ce qui sera le maître d'école?  
Ce sera une poire molle.  
Qui est-ce qui sera le bedeau?  
Ce sera un vieux tonneau.

E. R.

**Formulettes scolaires.**

(FRANCE.)

Les écoliers écrivent sur leurs livres :

Aspice *Pierrot pendu*  
Qui hunc librum *n'a pas rendu*  
Si hunc librum reddidisset  
*Pierrot pendu* non fuisset.

(Suit le portrait de Pierrot suspendu à une potence.)

VARIANTE ITALIENNE.

Aspice *Pierino impeso*  
Qui hunc librum *non ha reso*;  
Si hunc librum reddidisset  
*Pierino appeso* non fuisset.

(Imbriani, La Novellaja Fiorentina, ristampa accresciuta..... Livorno, Vigo, 1877, p. XIV.)

J'ai trouvé, écrit par un écolier en 1875, sur la couverture d'un Cicéron relié avec un vieux parchemin, la formulette suivante :

*Si reperias* dans ton chemin  
*Hunc librum* par aventure,  
*Redde mihi* la couverture  
*Quæ facta est* de parchemin.

E. R.

**Paroles d'élimination au jeu.**

(PAYS MESSIN).

Un deux trois  
De bois ✓  
Quatre cinq six  
De bique;  
Le roi vous demande  
Pour aller en France  
Pour manger du pain bénit  
De la main de Jésus-Christ  
Pimpon d'or  
A la violette  
Prends ton siau <sup>(1)</sup>.  
Et va-t-en z'à l'eau.

E. R.

(1) Seau.

Ta mère ? elle est près de mourir ;  
Ou est-ce ta sœur Marie ?  
Si Hilario n'était pas mort,  
Cela ne finissait pas sans carnage.

D'une race aussi grande

Une sœur reste seule,  
Sans cousins-germains,  
Pauvre orpheline et jeune fille.  
Mais pour faire ta vengeance  
Sois tranquille, elle-même seule suffit.

AIR DE BAL, ESPÈCE DE DANSE BRETONNE.

**Allegro.**

Mon bien ai : mé s'en est al - lé, Fa - lu - ra  
don - don fa - lu - ra don - dé, Mon bien ai - mé s'en est al -  
- lé, Fa - lu - ra don - don fa - lu - ra don - dé Faire un  
vo - yage à Nan - tes, Faire un vo - yage à Nan - tes, Faire un  
vo - yage à Nan - tes, Faire un vo - yage à Nan - tes.

**CHANSON.**

**La Magicienne (1).**

(ENVIRONS DE LORIENT; MORBIHAN.)

— Mon bien-aimé s'en est allé,  
Falura dondon, falura dondé,  
Faire un voyage à Nantes,  
Faire un voyage à Nantes.

I m'a promis de revenir,  
Falura dondon, falura dondé,  
Dans le mois de décembre,  
Dans le mois de décembre.

Le mois de décembre est passé,  
Falura dondon, falura dondé,  
Je ne vois plus d'amant,  
Je ne vois plus d'amant.

La belle a monté dans son château,  
Falura dondon, falura dondé,  
Dans sa plus haute chambre,  
Dans sa plus haute chambre.

(1) Comparez la chanson que J. Bujeaud a publiée sans la musique, *Chants populaires de l'Ouest*, t. I, p. 203.

Elle aperçoit son messenger,  
Falura dondon, falura dondé,  
Qui traversait la lande,  
Qui traversait la lande.

— Beau messenger, beau messenger,  
Falura dondon, falura dondé,  
Quelle nouvelle y a-t-à Nantes?  
Quelle nouvelle y a-t-à Nantes?

La nouvelle que j'ai z'apportée.  
Falura dondon, falura dondé,  
Votre amant vous demande,  
Votre amant vous demande.

I vous prie de faire un amant,  
Falura dondon, falura dondé,  
Il a fait une amante,  
Il a fait une amante.

— Est-elle aussi jolie que moi,  
Falura dondon, falura dondé,  
Est-elle aussi savante?  
Est-elle aussi savante?

— Elle n'est pas si jolie que vous,  
Falura dondon, falura dondé,  
Mais elle est plus savante,  
Mais elle est plus savante.

Elle fait la pluie, elle fait le vent,  
Falura dondon, falura dondé,  
Elle fait fleurir la lande,  
Elle fait fleurir la lande.

Elle fait le rossignol chanter,  
Falura dondon, falura dondé,  
A minuit dans sa chambre,  
A minuit dans sa chambre.

Elle fait les amants revenir,  
Falura dondon, falura dondé,  
A l'heure qu'elle le demande,  
A l'heure qu'elle le demande.

E. R.

## USAGES DU JOUR DU MARDI-GRAS

A WARLOY-BAILLON (SOMME).

— Le jour du Mardi-Gras, les jeunes gens du pays vont, déguisés, se promener dans le village. Devant eux marchent le ménétrier jouant du violon et un mannequin de grandeur naturelle représentant Mardi-Gras. Cette figure est portée à dos d'homme par une des personnes masquées. Le soir, on conduit Mardi-Gras sur la place où un petit bûcher est dressé. On le lie à un poteau, puis on met le feu aux fagots. Alors tous les assistants se mettent à danser autour du feu, en criant :

Mardi-Gras est brûlé,  
Il va être enterré.  
Demain il n'en sera plus parlé,  
Mardi-Gras aura été.

— Le soir du Mardi-Gras, les masques vont de porte en porte chanter cette chanson picarde :

Ou gui nel; mig et mig!  
Donnez-mé d'ol flamigue;  
Qu'all' fut bis, qu'all' fut blanc,  
Ch'est por un' omme qu'est point freyant.  
Ej' vous vois par un kiou treu,  
Qu'on mingéz du pâté keu;  
Si on n' m'in donnez point un morcieu,  
J'oll' dirai à ch' couconnier  
Qui vous mettro den sen peignier.

(Traduction.) Au gui neuf! mig et mig! — Donnez-moi de la flamigue (galette grossière), — qu'elle soit bise ou blanche — c'est pour un homme peu friand. — Je vous vois par un petit trou, — manger du pâté chaud. — Si vous ne m'en donnez pas un morceau, — je le dirai au marchand de lapins — qui vous mettra dans son panier.

Après cette chanson, on donne aux chanteurs du beurre, des œufs, du pain, voire même de l'argent.

Henri CARNOY.

### Ensorcellement des Vaches.

(PAYS MESSIN).

Celui qui vend du lait a soin, avant de le vendre, d'y mettre un grain de sel; sans cette précaution, celui

qui l'achète pourrait se servir de ce lait, pour ensorceler la vache qui l'a produit.

E. R.

### FORMULETTES.

Couplet que chantent les enfants de Monistrol-sur-Loire quand il pleut.

Pleo, pleo,  
La poula van au beo,  
Van tsertsa de babelou  
Par tsauffa yau pettri penou.

TRADUCTION.

Pleut, pleut,  
Les poules vont au bois;  
Vont chercher des pommettes de pin,  
Pour chauffer leurs petits pieds.

V. S.

MANTES (SEINE-ET-OISE).

On dit aux enfants qui pleurent :

Ribouillette,  
Ma vache cayette,  
Mon âne qui pette,  
Prout, prout, prout.

Edouard VIAUT.

JOIGNY (YONNE).

On dit aux tout petits enfants dont on touche avec la main les différentes parties de la figure, en commençant par le menton et en finissant par le front :

Menton d'or,  
Bouche d'argent,  
Nez kinkin,  
Joue brûlée,  
Joue grillée,  
Petite entente,  
Grande entente,  
Petit œillet,  
Grand œillet,  
Toc toc  
Maillet.

E. R.

(WARLOY-BAILLON, SOMME.)

En revenant de Tartare

De Barbare,

De la ville de mon pays,

J'ai rencontré une petite souris,

Qui avait quinze ou quatorze pattes,

J'en ai coupé une pour faire un emplâtre.

Passait par là mon chien Martinet

Qui a pissé jusqu'à la fleur de mon bonnet.

Henri CARNOY.

### Variante de la formulette

insérée col. 78.

(WARLOY-BAILLON, SOMME.)

Bonjour Lundi,

Comment va Mardi?

Au bout d'un échalas.  
 Mes sœurs, quel dommage!  
 Mes sœurs, quel dommage!  
 Ah! quel dommage, mes sœurs,  
 Mes sœurs, quel dommage!  
 Ah! quel dommage, mes sœurs,  
 Mes sœurs, quel dommage!

Emira LANDROL.

[On trouvera une variante de cette ronde dans J. Bujeaud, t. II, p. 288. — L'air que nous publions est dans le mode hypodorien (gamme mineure sans note sensible.) *Mél.*]

## RONDE.

(VARIANTE DE LA CHANSON PRÉCÉDENTE.)

### Quel nez!

Il était un homme  
 Pas plus gros qu'un rat,  
 Pourvu d'un nez large  
 Et long comme un bras.  
 Le beau nez que ce nez-là,  
 Le beau nez, madame!

Pourvu d'un nez large  
 Et long comme un bras.  
 Un jour, par colère,  
 Il se le coupa.  
 Le beau nez que ce nez-là,  
 Le beau nez, madame.

Un jour, par colère,  
 Il se le coupa;  
 Il prit une hotte,  
 Au marché le porta.  
 Le beau nez que ce nez-là,  
 Le beau nez, madame.

Il prit une hotte,  
 Au marché le porta;  
 Il vint une nonne  
 Qui le marchanda.  
 Le beau nez que ce nez-là,  
 Le beau nez, madame.

Il vint une nonne  
 Qui le marchanda:  
 « J'en veux trois cents livres. »  
 On les lui compta.  
 Le beau nez que ce nez-là,  
 Le beau nez, madame.

« J'en veux trois cents livres. »  
 On les lui compta.  
 Madame l'abbesse  
 Eut vent de cela.  
 Le beau nez que ce nez-là.  
 Le beau nez, madame.

Madame l'abbesse  
 Eut vent de cela.  
 « Dites-moi, la nonne,  
 Qui vous le donna? »  
 Le beau nez que ce nez-là,  
 Le beau nez, madame.

« Dites-moi, la nonne,  
 Qui vous le donna? »  
 — « Ma foi! notre abbesse,  
 C'est un auvergnat. »  
 Le beau nez que ce nez-là,  
 Le beau nez, madame.

« Ma foi! notre abbesse,  
 C'est un auvergnat. »  
 — « Vraiment, s'il repasse,  
 On s'en fournira! »  
 Le beau nez, que ce nez-là,  
 Le beau nez, madame.  
 (Chansonnier de société ou choix de Rondes.  
 Paris, 1812, petit in-12.)

### Je vous vends mon allumette.

(JEU DU PAYS MESSIN.)

Tout le monde connaît ce jeu qui consiste à faire circuler rapidement de main en main dans un cercle de personnes, une allumette enflammée, mouvement qu'on accompagne de ces mots: *Petit bonhomme vit encore.* Celui qui la voit s'éteindre entre ses mains a perdu et paie un gage. Dans le pays messin, le même jeu se pratique avec d'autres paroles. Celui qui reçoit l'allumette de son voisin dit:

Je prends votre allumette  
 Toute vivante, toute vivelette

et il la repasse à son autre voisin en disant:

Je vous vends mon allumette  
 Toute vivante, toute vivelette.

Si l'on se trompe en récitant ces formulettes, on est obligé de les recommencer, ce qui amuse la société, parce que pendant ce temps l'allumette court beaucoup le risque de s'éteindre.

Emira LANDROL.

## FORMULETTES.

### Paroles d'élimination au jeu.

(BESSIN.)

Belle pomme d'or à la révérence  
 Nous n'avons plus qu'un Dieu en France,  
 Une, deux, trois,  
 Belle pomme d'or, sortez de France.

Ch. JORET.

(QUIMPER.)

Belle pomme à la révérence,  
 N'y a qu'un roi qui nous reste en France,  
 Adieu mes amis,  
 La guerre est finie,  
 Belle pomme d'or  
 Tirez-vous dehors.

LE MEN.

## AIR DE LA CHANSON DU RENDEZ-VOUS.

Moderato.



C'é-tait un jeun' gardien de vil . le En fai .  
sant l'amour à u-ne bru-n'; Et pour un' fois qu'il a manqué d'aller la  
voir La bel . le lui a repro - ché plus de cent fois.

**La Chanson du Rendez-vous** (1).

(LORIENT, BBETAGNE.)

C'était un jeun[e] gardien de ville,  
En faisant l'amour à une brune,  
Et pour un[e] fois qu'il a manqué  
D'aller la voir,  
La belle lui a reproché  
Plus de cent fois.

Va donc, va donc, amant volage,

(1) Comparez la chanson que M. A. Theuriet a publiée dans la *Revue des Deux Mondes* (1876) sous le titre de *la Chanson du Jardinier*. Elle commence autrement :

Un jardinier de bonne mine  
Était épris d'une beauté;  
Pour une fois qu'il a manqué  
A son devoir,  
Il a laissé sa belle amie  
Au désespoir.

Et elle finit par ce couplet qui nous manque :

Ah! si l'amour prenait racine,  
J'en planterais dans mon jardin.  
J'en planterais si long, si large  
Aux quatre coins,  
Que j'en donnerais à toutes les filles  
Qui n'en ont point.

Quant aux autres couplets, ils sont presque tout-à-fait semblables à ceux de notre chanson. On trouve dans J. Olivier (*le Canton de Vaud, Lausanne, 1837, 2<sup>e</sup> vol.*) la var. suiv. de la chanson du Rendez-vous :

Pour un garçon qui est à maitre,  
Ne fait pas l'amour quand il veut.  
« Pour une fois que j'ai manqué  
D'aller vers vous,  
Oserais-je me rapprocher,  
Belle de vous »  
« Eh! oh! las! oui, ce lui dit-elle,  
Serez toujours mon cher ami;  
Asseyez-vous dessus ce banc  
Près de mon lit,  
Nous causerons de nos amours  
Toute la nuit. »  
Il ne fut pas minuit sonné

Tu reviendras quand tu voudras,  
Tu reviendras quand tu voudras,  
Mon bel ami;  
Tu trouveras la porte ouverte  
Toute la nuit.

Le beau galant n'a pas manqué  
A l'heure que la bell[e] lui a dit;  
« Eh! dormez-vous, sommeillez-vous,  
Mon cœur joyeux,  
A la porte il est arrivé,  
Votre amoureux. »

Que le coq se mit à chanter;  
« Oh! je voudrais, mon bel ami,  
Qu'ainsi fut dit,  
Que ce coq qui chante si bien  
En fût rôti!

Voici une autre var. tirée du Romancero forézien de Noelas :

Sont trois mariniers de Loire,  
Tous trois variant leurs beautés!  
— Oh! de l'aller voir,  
Pour une fois que j'ai manqué,  
La belle me l'a reproché,  
Mais plus de cent fois.  
— Reviens, reviens, mon bel ami  
Sur l'heure de minuit!  
Les portes resteront ouvertes  
Mais toute la nuit!  
— Ni je ne dors, ni je ne veille,  
Toute la nuit je pense à vous,  
A vos beaux yeux doux;  
Je dis marions-nous!  
— Quand vous viendrez dans ma chambre,  
Venez-y bien doucement;  
Car si mon père vous entendait,  
Où ce donc que j'en serais?  
Ils n'ont pas resté deux heures ensemble  
Que l'alouette chante le point du jour :  
Alouette, belle alouette,  
Oh! tu as menti!  
Tu as chanté le point du jour  
Et il ne sonne que minuit!

La *Rev. des Deux Mondes* du 15 mars 1862 nous fournit une var. berrichonne de la même chanson.

Non, je ne dors, pas de sommeil,  
Toute la nuit je pense à vous ;  
Marchez tout doux, parlez tout bas,  
Mon bon ami,  
Car si mon papa vous entend  
Morte je suis. »

Ils n'étaient pas deux heur[es] ensemble  
Quand le coq chantait le jour ;  
Tais-toi, tais-toi, mon ami coq,  
Tu as menti,  
Toi qui chantes le point du jour,  
Il n'est que minuit. »

Ils n'étaient pas trois heur[es] ensemble  
Quand l'alouette marquait le jour ;  
« Belle alouette, belle alouette,  
Tu as menti,  
Toi qui marques le point du jour,  
Il n'est que minuit. »

E. R.

---

### CHANSON POPULAIRE.

(CARCASSONNE.)

**La Fourmigo et l'Esquirol.**

La Fourmigo é l'Esquirol (*bis*)  
Boulion faire un gran fillol ;  
La tirolureto,  
Boulion fair un gran fillol  
La tiroluran.

N'aouion pas rès à manja.  
E dé pa où n'aouren doun ?  
La tirolureto.....

Per aqui passo un Pijoun blanc.  
Su l'alo porto un pa blanc.

De pa raï, aro n'aben ;  
E dé car où n'aouren doun ?

Per aqui passo un Courbas,  
Su l'alo porto un gigoutas.

De car raï, aro n'aben ;  
E dé bi, où n'aouren doun ?

Per aqui passo un Mouscaillou ;  
Su l'alo porto un barricou.

De bi raï, aro n'aben ;  
E dé dansairés, où n'aouren doun ?

Lé Pézoul sort d'al oustal,  
Empougno la Piousé pel col.

Dé dansairés, aro n'aben,  
E dé tambours <sup>(1)</sup> où n'aouren doun ?

Lé Rat sourtits d'al paillé  
Amé soun tambour darnié.

(1) Actuellement ni tambours ni tambourins ne figurent aux danses de la région de Carcassonne.

Dé tambours, aro n'aben,  
E d'argén, où n'aouren doun ?  
Per aqui passo un Banquié  
T'in baillo (*var.* fout) un plén tapié..

TRADUCTION.

**La Fourmi et l'Ecureuil.**

La Fourmi et l'Ecureuil  
Voulaient faire un grand baptême,  
La tirelurette,  
Voulaient faire un grand baptême,  
La tirelura.

Ils n'avaient rien à manger  
Et du pain, où en aurons-nous donc ?  
La tirelurette.....

Par là passe un Pigeon blanc,  
Sur l'aile il porte un pain blanc.

Du pain, c'est bon, nous en avons maintenant ;  
Et de la viande où en aurons-nous donc ?

Par là passe un Corbeau,  
Sur l'aile il porte un gigot.

De la viande, c'est bon, nous en avons maintenant ;  
Et du vin où en aurons-nous donc ?

Par là passe un Moucheron ;  
Sur l'aile il porte une barrique.

Du vin, c'est bon, nous en avons maintenant ;  
Et des danseurs, où en aurons-nous donc ?

Le Pou sort de la maison,  
Il prend la Puce par le cou.

Des danseurs, maintenant nous en avons,  
Et des tambours, où en aurons-nous donc ?

Le Rat sort du grenier  
Avec son tambour derrière.

Des tambours, maintenant nous en avons,  
Et de l'argent, où en aurons-nous donc ?

Par là passe un Banquier  
Qui leur en donne un plein tablier.

P. F.

---

### NOËL.

(CARCASSONNE.)

— Digoï, l'anjo Grabiél,  
Qué bènêts aïchi faire ?

— Bierj' adourablo,  
Boui béni anounça  
Dé l'enfan qué débéts pourta.

— Digoï, l'anjo Grabiél,  
Saraï iéou touto soulo ?

## L'ARRIVÉE DES NAVIRES.

(Air de danse bretonne appelée *Tour*.)

Ce sont les fill's de Lo - ri - ent Ma - man! Ce sont les  
 fill's de Lo - ri - ent; Grand Dieu qu'ell's sont. jo - li - es! Lan  
 li - re - la, Grand Dieu qu'ell's sont jo - li - es Lon . là.

**CHANSON.****L'Arrivée des Navires.**

(LORIENT, MORBIHAN.)

Ce sont les filles de Lorient  
 Maman!  
 Ce sont les filles de Lorient;  
 Grand Dieu qu'elles sont jolies  
 Lan lire la!  
 Grand Dieu qu'elles sont jolies  
 Lon la!

Elles vont le soir se promener  
 Gué, gué!  
 Elles vont le soir se promener  
 Le long de la Cale Ory,  
 Lan lire la,  
 Le long de la Cale Ory  
 Lon la.

En regardant devers la mer  
 Jolie,  
 En regardant devers la mer,  
 Elles ont aperçu trois navires,  
 Lan lire la,  
 Elles ont aperçu trois navires  
 Lon la.

Arrive, arrive, beau marinier,  
 Gué, gué!  
 Arrive, arrive, beau marinier,  
 Je te souhaite une bonne arrive  
 Lan lire la,  
 Je te souhaite une bonne arrive  
 Lon la.

Et si mon ami est dedans  
 Joli,  
 Et si mon ami est dedans,  
 Encore meilleure arrive  
 Lan lire la,  
 Encore meilleure arrive  
 Lon la.

Et si mon ami n'y est pas  
 Lon la,  
 Et si mon ami n'y est pas

Que le diable emporte les autres  
 Lan lire la,  
 Que le diable emporte les autres  
 Lon la.

E. R.

**Variante de la chanson précédente.**

(SAINT-BRIEUC.)

Ce sont les filles de Légué<sup>(1)</sup>,  
 Mon Dieu, qu'elles sont jolies,  
 Gué ma dondon,  
 Mon Dieu, qu'elles sont jolies!  
 Ma Léouison!

Elles vont le soir se promener  
 Le long de la Corderie.

Regarde en haut, regarde en bas,  
 Aperçoit un navire.

Arrive, arrive, beau navire,  
 Arrive, bonne arrive (arrivée).

Et si mon ami est dedans  
 Encore meilleure arrive.

Non, non, la belle, il n'y est pas,  
 Il est resté aux îles;

Dans un couvent d'saint François  
 Où on marie les filles,  
 Les filles avec les garçons,  
 Les garçons et les filles.

Les Brettes avec les Bertons,  
 Les Bertons et les Brettes.

ERNAULT.

**Chanson.**

(CARCASSONNE.)

La chanson suivante a beaucoup d'analogie avec *Margali* de Mireille.

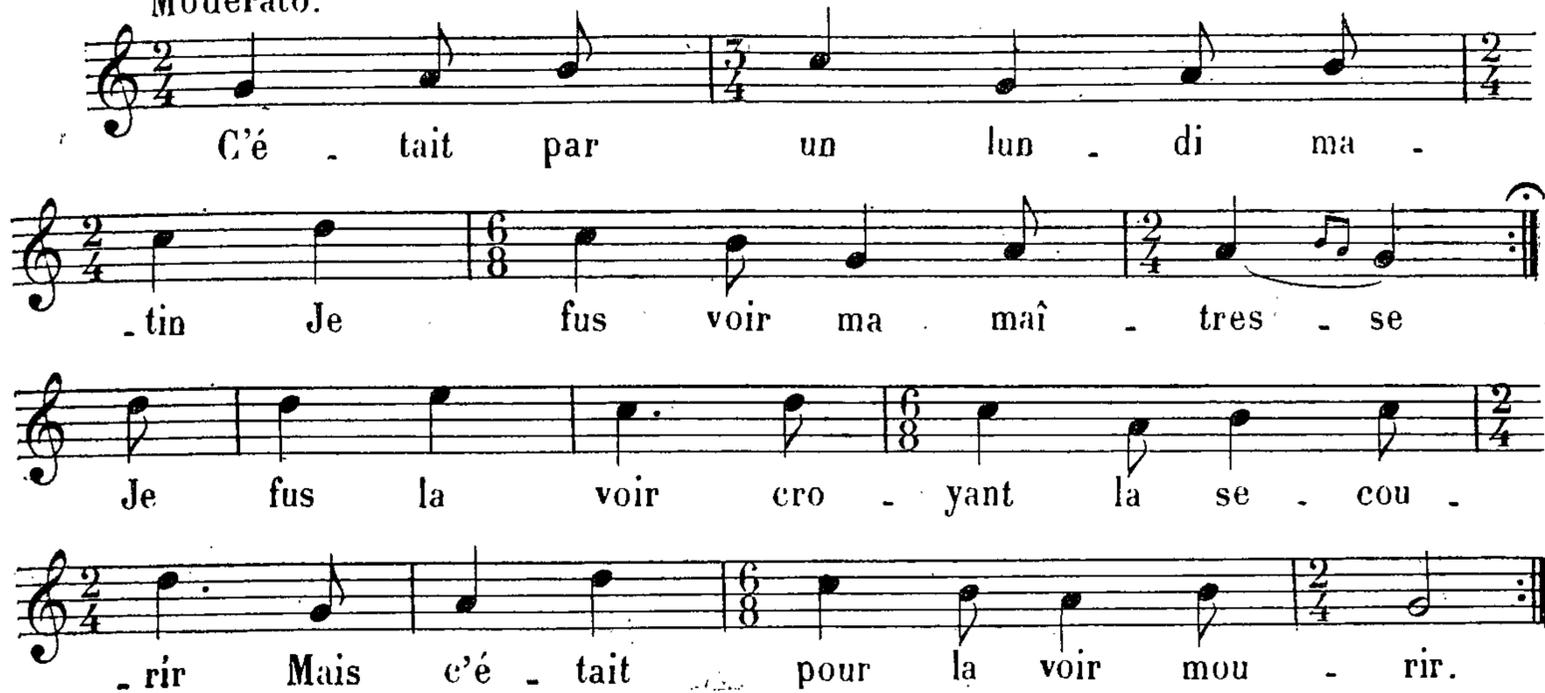
(1) Le Légué est le nom du port de Saint-Brieuc.

vents, sont déçus dans leur coupable espérance. Le pain absorbe les maléfices, et, en dépit des puissances infernales, le marmot demeure sain et sauf; mais il faut avoir soin de changer ce pain tous les jours.  
(Extr. de PERRIN, *Galerie Bretonne*, 1835).

## AIR DE LA CHANSON « LES DERNIERS ADIEUX. »

Les temps gardent la même durée en  $\frac{2}{4}$ , en  $\frac{3}{4}$  et en  $\frac{6}{8}$ .

Moderato.



C'é - tait par un lun - di ma -  
- tin Je fus voir ma maî - tres - se  
Je fus la voir cro - yant la se - cou -  
- rir Mais c'é - tait pour la voir mou - rir.

## CHANSON.

Les derniers Adieux <sup>(1)</sup>.

(LORIENT, MORBIHAN.)

C'était par un lundi matin  
Je fus voir ma maîtresse, } *bis.*  
Je fus la voir, croyant la secourir, } *bis.*  
Mais c'était pour la voir mourir.

Mon cher amant, si vous m'aimez  
Restez ici ce soir,  
Restez ce soir tout auprès de mon lit,  
Galant, vous me verrez mourir <sup>(2)</sup>.

Entre les onz' heur' et minuit,  
La belle se trépassé;  
Elle a tiré sa main blanche du lit  
Pour dire adieu à son ami.

— Adieu donc mon cher amant.  
— Adieu, chère maîtresse,  
Adieu donc cher objet de mes amours,  
Cell' que mon cœur aim'ra toujours.

Le beau galant s'en est allé  
Au château de sa mère;

(1) M. Champfleury a publié dans les *Chansons populaires des provinces de France* (Paris, 1860) une variante défigurée et incomplète de cette chanson qu'il dit avoir recueillie en Franche-Comté.

(2) Var. Franc-Comtoise (Champfleury):

Amant, mon cher amant,  
Faites-moi faire un cierge  
Et vous l'allumerez à la tête de mon lit,  
Car à minuit je vais mourir.

— Ma mèr', ma mèr', faites vite mon lit  
Car je crois que je vais mourir <sup>(1)</sup>.

— Ah! dis-moi donc, mon cher enfant,  
Comment est ta maîtresse?

— Ma maîtresse est morte et ensevelie  
Et moi j'irai de même aussi.

— Ah! dis-moi donc, mon cher enfant,  
Tu en trouveras d'autres,  
De toutes ces fill's de riches marchands  
Qui ont de l'or et de l'argent.

— Ah! j'aimais bien mieux ma maîtresse  
Avecque sa chemise,  
Que toutes ces fill's de riches marchands  
Avec leurs ors et leurs argents!

E. R.

## PRIÈRE POPULAIRE.

## Prière du soir.

Jésus m'endort,  
Si je trépassé, mande mon corps,  
Si je trépassé, mande mon âme,  
Si je vis, mande mon esprit.

(1) Var. Franc-Comtoise:

Maman, apprêtez-moi  
Mes habits de soie noire  
Et mon chapeau de velours brodé;  
Le deuil d'amour je veux porter.

## AIR DE LA CHANSON « LE MARI CRUEL. »

Moderato.



La pre-mier' an-née que je m'suis ma-ri-  
-ée Il m'a fait mar-cher tout le long de l'an-  
-née Des-sus des é-pin's qu'on ve-nait de plan-ter.

## CHANSON.

## Le Mari cruel.

(LORIENT, MORBIHAN.)

La premièr' année que je m' suis mariée,  
Il m'a fait marcher tout le long d'une année,  
Dessus des épines qu'on venait de planter.

La deuxièm' année que je m' suis mariée,  
Il m'a tiré mon cher petit enfant,  
Il l'a jeté à ses chiens dévorants.

La troisièm' année que je m' suis mariée,  
Il m'a fait monter là-haut dans la tour,  
C'était pour voir si mon frèr' revenait.

Si ton frèr' demand' où ell's sont tes couleurs,  
Tu lui diras : « C'est malade que j'étais. »  
Prenez-y gard' à ce que vous direz.

— Bonjour, ma sœur, où ell's sont tes couleurs?  
Ell' dit tout haut : « C'est malad' que j'étais. »  
Ell' dit tout bas : « Méchant mari que j'ai ! »

— Bonjour, ma sœur, où est ton cher enfant?  
Ell' dit tout haut : « Il est mort et enterré ; »  
Ell' dit tout bas : « A ses chiens dévoré. »

— Bonjour, ma sœur, où est ton cher mari?  
Ell' dit tout haut : « A la chass' il est allé ; »  
Ell' dit tout bas : « Derrièr' l'armoir' caché. »

— Sors de là, bourreau, sors de là que j'te tue,  
De mon fusil, je vais te fusiller,  
De mon épée, je vais te traverser.

E. R.

## Variante de la chanson précédente.

Je trouve dans les œuvres de Moncrif (*Paris, 1751*), 3<sup>e</sup> vol., p. 331, une espèce de complainte dont le fond appartient évidemment à la poésie populaire, mais qui a subi des remaniements destinés à l'adapter au goût de l'époque. On trouvera ci-dessous cette *romance* (c'est

le titre que lui donne [Moncrif]. J'en ai éliminé les passages qui sont trop évidemment l'œuvre d'un *bel esprit*.

E. R.

## Les Infortunes inouïes

*De la tant belle, honnête et renommée Comtesse de Saulx.*

Sensibles cœurs, je vais vous réciter,  
(Mais sans pleurer, las! comment les conter?)

Les déplaisirs, les ennuis et les maux  
Qu'a tant soufferts la comtesse de Saulx.

.....  
Elle étoit sœur du vaillant Olivier ;  
A donc pourquoi ne la mieux marier ?

.....  
Dans son châtel, entre quatorze tours,  
Comme en prison, la tint-il pas toujours ?

Sans damoiselles, sans nuls cavaliers,  
Pages aucuns et pas plus d'écuyers.

Mais pis encor, la pauvrette n'avoit  
Serf, ni servante, et son mari servoit.

Le pain cuisait, pâtissoit, rôtissoit ;  
Faisoit le lit, et volaille engraissoit.

Or, si l'époux lui fit tel traitement,  
C'est qu'il étoit jaloux étrangement.

Las! voici bien un autre désarroi !  
Comte de Saulx, te faut servir le roi !

.....  
Vivres chétifs pour trois ans lui donna ;  
Dans la grande tour on vous l'emprisonna.

Or, bien qu'époux fussent depuis cinq ans,  
Elle n'avoit été grosse d'enfant.

Et dans la nuit, veille du départ,  
Enceinte fut, admirez le hazard.

Mais il s'en va sans en être certain.  
Comtesse, hélas! quel sera ton destin ?

## II.

Qu'il pleue (1), qu'il vente, qu'il neige, orage ou autre temps,  
On voit toujours sans cesse le laboureur aux champs.

## III.

Le pauvre laboureur est tout décourtisan (2),  
S'est habillé en toile comme un moulin à vent.

## IV.

Faut faire des arsoulètes (3) de toile de métier  
Pour empêcher la terre d'entrer dans vos souliers.

## V.

Le pauvre laboureur n'ayant que deux enfants,  
Les a mis à la charrue à l'âge de dix ans.

## VI.

Passant devant sa porte, ce gros riche sergent (4)  
Il crie à haute tête : « Apportez mon argent ! »

## VII.

Le pauvre laboureur est toujours mal prisé,  
Quand se vient mettre à table est toujours le dernier.

## VIII.

Faut prendre patience, ô pauvre laboureur !  
Si ta misère est grande c'est pour t'en faire honneur.

## IX.

Y a pas ni roi, ni prince, ni prêtre, ni seigneur,  
Qui vivent sans la peine du pauvre laboureur !

Chanté à Fraisses (Forez), par Denis GIRAUD,  
Jacques GRANJEASSE et Jean-Marie JUST.

V. S.



## AIR DE LA CHANSON « LE CANARD BLANC. »

(Les temps gardent la même durée dans les deux espèces de mesure.)

Der - rièr' chez nous ya t-un é - tang

Où les ca - nards s'en vont bai - gnant

Ah! ma jo - li - et - te

Cro - yez vous que mon cœur vi - ve d'a - mou - ret - tes.

**Le Canard blanc.**

(LORIENT, MORBIHAN.)

Derrière chez nous y a-t-un étang (bis.)  
Où les canards s'en vont baignant.

(REFRAIN.) Ah! ma joliette (5) !  
Croyez-vous que mon cœur vive d'amourettes?

Où les canards s'en vont baignant (bis.)  
Le fils du roi s'en va chassant.  
Ah!.....

(1) *v* supprimé. Le mot ne forme qu'un son unique.

(2) *Déchiré*, traduit le chanteur.

(3) *Guêtres*. Une variante dit : *assoulètes*; une autre : *sour-celettes*, que le chanteur traduit par *chaussettes*.

(4) Variante : *marchand*.

(5) Le refrain semble n'avoir aucun rapport avec la chanson.

Le fils du roi s'en va chassant, (bis.)  
Il a blessé mon canard blanc.  
Ah!.....

Il a blessé mon canard blanc (bis.)  
Et dessous l'aile il rend le sang.  
Ah!.....

Et dessous l'aile il rend le sang, (bis.)  
Et par le bec l'or et l'argent.  
Ah!.....

Et par le bec l'or et l'argent. (bis.)  
Que ferons-nous de tant d'argent?  
Ah!.....

Que ferons-nous de tant d'argent? (bis.)  
Nous mettrons nos fill' au couvent.  
Ah!.....

Nous mettrons nos fill' au couvent, (bis.)  
Nous les marierons richement.  
Ah!.....

Nous les marierons richement (bis.)  
 A quelque brave négociant.  
 Ah !.....

A quelque brave négociant (bis.)  
 Qu'aura des écus de fer blanc.  
 Ah !.....

Qu'aura des écus de fer blanc (bis.)  
 Et nous des écus de six francs.  
 Ah !.....

E. R.

**Berceuse Normande.**

(Le Havre, Seine-Inférieure). Communiquée par M<sup>me</sup> MAAS.

*Allegro moderato.*

Ils sont trois qui veul' t'a - voir ma fil - le    Ils sont deux qui ne l'auront pas.  
 Ja - mais je n'oublie - rai    Le fils du cou - peur de paille  
 Ja - mais je n'oublie - rai    Le fils du cou - peur de blés.

**Facétie Bretonne.**

(PAYS DE GOELLO.)

Mé moa eur Vari,  
 Kaeran Mari a oufec'h da velet ewid eur Vari;  
 Mari 'oa d'eign.

Mari 'na eur prâd  
 Kaeran prâd a oufec'h da velet ewid eur prâd;  
 Ar prâd 'oa da Vari,  
 Ha Mari 'oa d'eign.

War ar prâd 'oa eur c'hleu,  
 Kaeran kleu....., etc.  
 A c'hleu a oa d'ar prâd,  
 Ar prâd a oa da Vari  
 Ha Mari 'oa d'eign.

War ar c'hleu 'oa eur wéenn,  
 .....  
 War ar wéenn 'oa eur brank,  
 .....  
 War ar brank 'oa eunn néj,  
 .....  
 Barz en néj 'oa eunn u,  
 .....  
 Barz en u 'oa eunn eeun,  
 .....  
 War ann eeun 'oa eur bluenn,  
 .....  
 War ar bluenn 'oa eunn iliz,  
 .....  
 Barz enn iliz 'oa eur zant  
 .....  
 War ar zant 'oa eur vantel,  
 .....

War ar vantel 'oa eur c'hoenem,  
 .....  
 War ar c'hoenem 'oa eunn dib,  
 .....  
 War ann dib 'oa eur c'havallier,  
 .....  
 War ar c'havallier 'oa eur yetro,  
 .....  
 War ar yetro 'oa eur las,  
 .....  
 Hag al las ze a oa d'ober eunn hual d'enn bioc'h.  
 .....

(Traduction.)

J'avais une Marie,  
 La plus belle Marie qu'on pût voir pour une Marie;  
 Marie était à moi.

Marie avait un pré,  
 Le plus beau pré qu'on pût voir, pour un pré;  
 Le pré était à Marie,  
 Et Marie était à moi.

Sur le pré était une haie,  
 La plus belle haie....., etc.  
 La haie était au pré,  
 Le pré était à Marie  
 Et Marie était à moi.

Sur la haie était un arbre,  
 .....  
 Sur l'arbre était une branche,  
 .....  
 Sur la branche était un nid,  
 .....  
 Dans le nid était un œuf,  
 .....

Dans l'œuf était un oiseau,  
 .....  
 Sur l'oiseau était une plume,  
 .....  
 Sur la plume était une église,  
 .....  
 Dans l'église était un saint,  
 .....  
 Sur le saint était un manteau,  
 .....  
 Sur le manteau était une puce,  
 .....  
 Sur la puce était une selle,  
 .....  
 Sur la selle était un cavalier,  
 .....  
 Sur le cavalier étaient des guêtres,  
 .....  
 Sur les guêtres était un lacet,  
 .....  
 Et ce lacet était pour faire un lien à ma vache.  
 .....

ERNAULT.

**Le Petit Navire.**

(BRETAGNE.)

Il était un petit navire (*bis*)  
 Qui n'avait ja, ja, jamais navigué (*bis*).  
 Au bout de cinq à six semaines,  
 Les vivres vin, vin, vinrent à manquer.  
 On tira à la courte paille (1)  
 Pour savoir qui, qui, qui serait mangé.  
 La malheureuse courte paille  
 Au capitaine, taine, taine elle a tombé (2).  
 Le petit mousse du capitaine  
 Demanda à, à, à être mangé.  
 Mais auparavant que je meure  
 Au haut du mât, mât, mât je veux monter.  
 Je vois la tour de Babylone  
 Et le serpent, pent, pent à la garder (3).  
 Je vois la fille du capitaine,  
 A ses pigeons, geons, geons donne à manger.  
 J'aurai la fille du capitaine  
 Et le navire, vire, vire qui est sous mes pieds!

(1) *Var.* On tiri-z-à la courte paille.(2) *Var.* Le sort tomba sur un novice  
 Qui n'avait ja, ja, jamais navigué.

Il monta sur la grande hune;  
 — Sera donc moi, moi, moi, sera mangé!

O Sainte Vierge ma patronne,  
 aites que je, je, je, ne sois pas mangé!

.....  
 A la sauce pi, piquante il fut mangé.

(3) *Var.* Et le Maroc, roc, roc, des deux côtés.

Si cette histoire ne vous embête  
 Nous allons la, la, la recommencer (1).

ERNAULT.

(Comparez la chanson *Les Matelots*, dans Luzel, *Chants pop.*  
 de la Basse-Bretagne, t. II, p. 182.)

**Prière du matin.**

(AMIÉNOIS.)

Mon petit Jésus, bonjour,  
 Mes délices, mes délices,  
 Mon petit Jésus, bonjour,  
 Mes délices et mes amours.  
 J'ai rêvé cette nuit  
 Que j'étais en Paradis;  
 Mais ce n'est qu'un songe,  
 La nuit m'a trompé;  
 D'un si grand mensonge  
 Mon âme est attristée.

H. CARNOY.

**BIBLIOGRAPHIE.**

*Die Niflungasaga und das Nibelungenlied. Ein Beitrag zur Geschichte der deutschen Heldensage*, von A. RASZMANN, in-12. Heilbronn. Verlag von Gebr. Henninger, 1877, p. 258.

Quelles sont les sources de la *Niflungasaga*? quel rapport existe-t-il entre ce poème et ceux de même nature, en particulier le *Nibelungenlied*? Telle est la double question que M. A. Raszmann s'est proposé de résoudre. On voit quelle importance elle présente pour l'étude de l'ancienne littérature et de la mythologie germanique, et l'on comprend dès lors l'intérêt qui s'attache à ce nouvel ouvrage du savant auteur des *Légendes historiques de l'Allemagne*. Nous ne suivrons pas M. R. dans la patiente analyse à laquelle il s'est livré, mais que rend parfois fatigante la polémique dirigée contre ses prédécesseurs, en particulier contre H. Døring, qui avait abordé le même sujet; nous nous bornerons à signaler les résultats auxquels l'a conduit la comparaison minutieuse des sources et des documents. La *Niflungasaga* a une double origine: 1° les traditions saxonnes, nées de la transformation de la légende primitive; elles prédominent surtout dans la première partie du poème; 2° Les légendes du sud de l'Allemagne qu'on rencontre de préférence dans la seconde partie. Mais qu'elles viennent du sud ou du nord, ces traditions poétiques ont une source commune; elles sont sorties des légendes franques sur les Nibelungen, qui ont pris naissance au VIII<sup>e</sup> siècle et se sont développées au XII<sup>e</sup>, époque du réveil poétique de l'Allemagne. Ces légendes, éparses dans ces chants ou *lieds* isolés, en même temps qu'elles étaient l'objet de récits populaires en prose, se sont condensées en deux grands poèmes, monuments de deux littératures différentes: le *Nibelungenlied*, écrit dans le dialecte haut-allemand; la *Niflungasaga*, œuvre d'un poète scandinave. De là la parenté et en même temps la diversité qui existent entre ces deux œuvres. C. J.

(1) *Var.* Si cette histoire vous embête,  
 Je m'en vais la, la, la recommencer.

Le Gérant, EUGÈNE ROLLAND.

## AIR DE LA CHANSON « LA NOUVELLE MARIÉE. »

A Pa - ris ya t'u - ne da - me  
 Ma - ri - ée nou - vel - le - ment;  
 Ell' s'y peigne et s'y re - coif - fe  
 Dans un beau mi - roir d'ar - gent.  
 REFRAIN.  
 J'ai des vi - o - lons des haut - bois des mu -  
 - set - tes J'ai des vi - o - lons don don.

**La Nouvelle Mariée.**

(PAYS MESSIN.)

A Paris y a-t-une dame,  
 Mariée nouvellement;  
 Ell' s'y peigne et s'y recoiffe  
 Dans un beau miroir d'argent.

## REFRAIN.

J'ai des violons,  
 Des hautbois, des musettes,  
 J'ai des violons,  
 Don don. } (bis.)

Ell' s'y peigne et s'y recoiffe  
 Dans un beau miroir d'argent;  
 L'a-t-appelé sa servante:  
 Marguerit', venez-vous-en!  
 J'ai, etc.

L'a-t-appelé sa servante,  
 Marguerit', venez-vous en!  
 Venez voir si je suis belle,  
 Dans un beau miroir d'argent.  
 J'ai, etc.

Venez voir si je suis belle,  
 Dans un beau miroir d'argent.  
 — Dam', vous ét's un peu brunette,  
 Mais ce sont les plus bell' gens.  
 J'ai, etc.

Dam' vous ét's un peu brunette,  
 Mais ce sont les plus bell' gens.

Son mari, à la fenêtre,  
 Qu'entendit ces compliments.  
 J'ai, etc.

Son mari, à la fenêtre,  
 Qu'entendit ces compliments:  
 Dam' vous ét's un peu brunette,  
 Mais ce sont les plus bell' gens.  
 J'ai, etc.

Dam' vous ét's un peu brunette,  
 Mais ce sont les plus bell' gens.  
 Quand tu étais chez ton père,  
 Tu n'avais qu'un jupon blanc.  
 J'ai, etc.

Quand tu étais chez ton père,  
 Tu n'avais qu'un jupon blanc,  
 A présent tu as des robes  
 Tout en or et en argent.  
 J'ai, etc.

Emira LANDROL.

**Sainte Catherine.**

(RECOUVRANCE. — LANDERNEAU.)

C'était sainte Catherine,  
 La fille d'un grand roi; (bis.)  
 Son père était païen,  
 Sa mère ne l'était pas.

Ave Maria,  
 San(c)ta Catherina.

Son père était païen,  
Sa mère ne l'était pas. (bis.)  
Un jour, à la prière,  
Son père la trouva.  
Ave.....

Un jour, à la prière,  
Son père la trouva..... (bis.)  
Il lui dit : « Catherine,  
Que fais-tu dans c'lieu-là? »  
Ave.....

Il lui dit : « Catherine,  
» Que fais-tu dans c'lieu-là? » (bis.)  
— « J'adore Dieu, mon Maître,  
Mon Sauveur que voilà. »  
Ave.....

« J'adore Dieu, mon Maître,  
Mon Sauveur que voilà. » (bis.)  
— « Adore plutôt un autre  
» Que d'adorer c'lui-là. »  
Ave.....

« Adore plutôt un autre  
» Que d'adorer c'lui-là. » (bis.)  
— « Mourir plutôt, mon père,  
» Que de manquer à ça. »  
Ave.....

« Mourir plutôt, mon père,  
» Que de manquer à ça. » (bis.)  
Il appela son page,  
Son page qui était là.  
Ave.....

Il appela son page,  
Son page qui était là : (bis.)  
« Apporte-moi ma hache  
» Et mon grand coutelas,  
Ave.....

» Apporte-moi ma hache  
» Et mon grand coutelas, (bis.)  
» Que je tue Catherine  
» Puisqu'e(lle) n' m'obéit pas.  
Ave.....

» Que je tue Catherine  
» Puisqu'e(lle) n' m'obéit pas. » (bis.)  
On la met sous la hache,  
La hache ne coupa pas.  
Ave.....

On la met sous la hache,  
La hache ne coupa pas. (bis.)  
On fit bouillir de l'huile,  
Dedans on la jeta.  
Ave.....

On fit bouillir de l'huile,  
Dedans on la jeta, (bis.)  
Mais, pour sainte Catherine,  
L'huile ne brûla pas.  
Ave.....

Mais, pour sainte Catherine,  
L'huile ne brûla pas. (bis.)  
On la mit sous la roue,  
La roue ne roula pas.  
Ave.....

On la mit sous la roue,  
La roue ne roula pas. (bis.)  
Un ange descend du ciel  
Chantant le Gloria.  
Ave.....

Un ange descend du ciel  
Chantant le Gloria : (bis.)  
« Courage! Catherine,  
» Au paradis t'iras,  
Ave.....

» Courage! Catherine,  
» Au paradis t'iras, (bis.)  
» Avec ta bonne mère  
» Qui t'accompagnera.  
Ave.....

» Avec ta bonne mère  
» Qui t'accompagnera, (bis.)  
» Et ton maudit de père  
» En enfer il cuira. »  
Ave Maria,  
San(c)ta Catherina.

L.-F. SAUVÉ.

---



---

### FORMULETTES.

(BREST.)

A Paris, à Paris,  
Sur un petit cheval gris;  
A Rouen, à Rouen,  
Sur un petit cheval blanc;  
A Quimper, à Quimper,  
Sur un petit cheval vert...  
Au pas... au pas... au pas...  
Au trot... au trot... au trot...  
Au galop... au galop... au galop...

L.-F. SAUVÉ.

### Formulette que l'on récite en chauffant les pieds des petits enfants.

(BREST.)

Marie Guillemette a voulu mettre  
Ses petits petons parmi les miens :  
Quand elle a voulu les reconnaître,  
Elle a pris les miens pour les siens.  
Rendez-moi, Marie Guillemette,  
Mes petits petons, dondaine, dondaine;  
Rendez-moi, Marie Guillemette,  
Mes petits petons, dondaine, dondon.

L.-F. SAUVÉ.

Ha p'hen doe d'ann Itron poket,  
Jannig kez a oele bepred.

Hag ann Itron a c'houlenne  
Digant Jannig, pa hen gwele :

— Jannig, Jannig, lavar din-me,  
Perag, paotrig, ma oeles-te ?

— Atô, Itron, ha mar kredfenn  
Dogani 'nn aotro, hen grafenn.

— Jannig, Jannig kez, gra eta.  
— Itron, me ho trugareka.

P'hen defoe 'nn aotro doganet,  
Jannig kez a oele bepred.

Hag ann Itron a c'houlenne  
Digant Jannig, pa hen gwele :

— Jannig, Jannig, lavar din-me,  
Perag, paotrig, ma oeles-te ?

— Atô, Itron, ha mar kredfenn  
Lâret d'ann aotro, hen grafenn.

— Jannig, Jannig, ma lavar ket,  
Ha me roïo d'id tri c'hant skoed.

— Itron, ho roët d'in eta.....  
Itron, me ho trugareka !

Dastumet en bourk Plougouven, tost  
da Ventrôles, en 1864.

F. M. ANN UC'HEL.

## UNE CHANSONNETTE BRETONNE.

(Traduction.)

### La chanson de Petit-Jean.

Petit-Jean le Morveux criait à tue-tête,  
(Etendu) sur le dos, au milieu de la cour (du château.)

Et Madame demandait

A Petit-Jean, en le voyant (pleurer) :

— Petit-Jean, Petit-Jean, dis-moi,  
Pourquoi pleures-tu, mon garçon ?

— C'est que, madame, si j'osais  
Entrer dans votre maison, j'y entrerais.

— Petit-Jean, cher Petit-Jean, viens-y donc.

— Madame, je vous remercie.

Et quand Petit-Jean fut entré,

Cher Petit-Jean pleurait toujours.

Et Madame demandait

A Petit-Jean, en le voyant pleurer :

— Petit-Jean, Petit-Jean, dis-moi,  
Pourquoi pleures-tu, mon garçon ?

— C'est que, Madame, si j'osais  
Aller dans votre salle, j'y irais.

— Petit-Jean, cher Petit-Jean, viens-y donc.

— Madame, Je vous remercie.

Et quand Petit-Jean fut entré dans la salle,

Cher Petit-Jean pleurait toujours.

Et Madame demandait

A Petit-Jean, en le voyant pleurer :

— Petit-Jean, Petit-Jean, dis-moi,  
Pourquoi pleures-tu, mon garçon ?

— C'est que, Madame, si j'osais  
Manger et boire, je le ferais.

— Petit-Jean, cher Petit-Jean, fais-le donc.

— Madame, je vous remercie.

Et quand il eut mangé et bu,

Cher Petit-Jean pleurait toujours.

Et Madame demandait

A Petit-Jean, en le voyant pleurer :

— Petit-Jean, Petit-Jean, dis-moi,  
Pourquoi pleures-tu, mon garçon ?

— C'est que, Madame, si j'osais  
Aller dans votre chambre, j'y irais.

— Petit-Jean, cher Petit-Jean, viens-y donc.

— Madame, je vous remercie.

Et quand Petit-Jean fut entré dans la chambre,  
Cher Petit-Jean pleurait toujours.

Et Madame demandait

A Petit-Jean, en le voyant pleurer :

— Petit-Jean, Petit-Jean, dis-moi,  
Pourquoi pleures-tu, mon garçon ?

— C'est que Madame, si j'osais  
Aller dans votre lit, j'y irais.

— Petit-Jean, cher Petit-Jean, vas-y donc.

— Madame, je vous remercie.

Et quand Petit-Jean fut entré dans le lit,  
Cher Petit-Jean pleurait toujours.

Et Madame demandait

A Petit-Jean, en le voyant pleurer :

— Petit-Jean, Petit-Jean, dis-moi,  
Pourquoi pleures-tu, mon garçon ?

— C'est que, Madame, si j'osais  
Vous donner un baiser, je le ferais.

Petit-Jean, cher Petit-Jean, fais-le donc.

— Madame, je vous remercie.

Et quand il eut donné un baiser à Madame,  
Cher Petit-Jean pleurait toujours.

Et Madame demandait

A Petit-Jean, en le voyant pleurer :

— Petit-Jean, Petit-Jean, dis-moi,  
Pourquoi pleures-tu, mon garçon !

— C'est que, Madame, si j'osais  
Cocufier Monsieur, je le ferais.

— Petit-Jean, cher Petit-Jean, fais-le donc !

— Madame, je vous remercie.

Et quand il eut cocufié Monsieur,

Cher Petit-Jean pleurait toujours.

Et Madame demandait

A Petit-Jean, en le voyant pleurer :

— Petit-Jean, Petit-Jean, dis-moi,  
Pourquoi pleures-tu, mon garçon ?

— C'est que, Madame, si j'osais  
Le dire à Monsieur, je le lui dirais.

— Petit-Jean, Petit-Jean, ne le dis pas,

Et je te donnerai trois cents écus.

— Madame, donnez-les-moi, alors.....

Madame, je vous remercie <sup>(1)</sup> !

Recueilli d'un enfant de chœur, au bourg de Plou-  
gouven, arrondissement de Morlaix, en 1864.

F.-M. LUZEL.

## Les Noces de la Bécasse et de la Perdrix.

(BREST.)

La bécasse et la perdrix

Vont se marier lundi.

(bis.)

Ils ont bien de monde assez,

(1) Je n'ai trouvé rien qui ressemble à cette pièce, dans aucun recueil de poésies populaires.

Mais de pain ils n'en ont point,  
Et ron, lonla,  
Tire larifla,  
Aux oiseaux,  
Tire larigo.

Ils ont bien de monde assez,  
Mais de pain ils n'en ont point. (bis.)  
Par là passent deux pigeons,  
Dans leur bec tiennent un pain rond.  
Et ron, lonla, etc.

Ils ont bien de pain assez,  
Mais de viande ils n'en ont point. (bis.)  
Par là passent trois corbeaux,  
Dans leur bec tiennent un gigot.  
Et ron, etc.

Ils ont bien de viande assez,  
Mais de vin ils n'en ont point. (bis.)  
Par là passent six souris,  
Sur leur queue tiennent un baril.  
Et ron, etc.

Ils ont bien de vin assez,  
Mais d'musiciens ils n'en ont point. (bis.)  
Par là passent trois gros rats  
Tenant un violon sous leurs bras.  
Et ron, etc.

— Bonjour, bonjour, la compagnie,  
N'y a-t-il pas de chats ici? (bis.)  
— Entrez, entrez, mes beaux messieurs,  
Le chat dort au coin du feu.  
Et ron, etc.

— Entrez, entrez, mes beaux messieurs,  
Le chat dort au coin du feu. (bis.)  
Le chat s'étant éveillé  
Mangea toute la société,  
Et ron lonla,  
Tire larifla,  
Aux oiseaux,  
Tire larigo.

L. SAUVÉ.

## SUPERSTITIONS RELATIVES A L'AIL

### EN ALSACE.

Les qualités plus ou moins excitantes de l'ail ont donné lieu dans certaines parties de la Basse et de la Moyenne Alsace à la superstition suivante :

De plusieurs compagnons de travail prenant leurs repas en commun, par exemple des domestiques d'une même ferme, celui qui a soin tous les matins, à jeun et à l'insu des autres, de manger de l'ail, le premier jour une gousse, puis les jours suivants trois, cinq, sept, cinq, trois, une gousse, et ainsi de suite en augmentant et en diminuant le nombre des gousses selon la série alternativement croissante et décroissante des quatre premiers nombres impairs, non-seulement a le profit de sa propre nourriture, mais soutire à ses compagnons celui qu'ils devraient tirer de la leur. Il prospère et les autres dépérissent; il mange leur vigueur, ou, comme on dit chez nous, *Er isst dæ n'anderæ ihri Kräftæ n'ab*. La recette est donnée comme un secret;

mais c'est un peu celui de tout le monde, et on ne dit pas ce qui arriverait si tous les commensaux se mettaient au même régime. — L'ail sert encore à divers autres usages dans la médecine populaire; entre autres, il y figure comme aphrodisiaque, qualité que lui reconnaissait aussi Pline, *Hist. nat.*, xx, 6. Chez les Athéniens il avait donné lieu, sinon à des superstitions analogues, du moins à des dictons populaires. Cf. Aristoph., *Acharn.*, 166. — On remarquera qu'en Alsace l'ail n'entre dans l'alimentation que dans une très-petite mesure et uniquement comme condiment.

(Recueilli à Brumath, Bas-Rhin.)

A. B.

## LÉGENDES CHRÉTIENNES SUR LES OISEAUX.

### Le Rouge-Gorge et l'Hirondelle.

(PROVINCES BASQUES D'ESPAGNE.)

Dans le temps que la Très-Sainte Vierge Marie vivait sur la terre, elle était, comme nous, sujette à la douleur.

Un jour, par un grand vent, une paille lui entra dans l'œil. Le Rouge-Gorge (en basque, *Chindorra*) perché près d'elle dans un buisson l'aperçut qui pleurait. Vite, il vola prévenir l'Hirondelle; puis prenant plein son bec d'eau claire dans le ruisseau voisin, il revint avec son amie, se poser sur le front de la Mère de Dieu. Là, pendant que le Rouge-Gorge lui versait dans l'œil toute sa petite becquée, l'Hirondelle passait délicatement sous les paupières les belles et longues plumes de sa queue et ainsi la paille fut enlevée.

La bonne Vierge, se sentant alors soulagée de ses souffrances, paya d'un doux sourire le charitable empressement de ses petits libérateurs.

(Conté par Azcarraga, d'Elorrio (Biscaye), mars 1877.)

### L'Hirondelle.

(SUÈDE.)

On n'a pas l'habitude de considérer l'*Hirundo rustica* comme un oiseau chanteur. Pourtant, lorsqu'elle est posée seule et tranquille, elle fait souvent entendre un petit chant grinçant et babillard qui est fort éveillé. On dirait cependant que l'oiseau n'émet qu'avec une certaine difficulté son modeste ramage ou plutôt qu'il marmotte pour lui seul sa petite chanson.

Les paysans suédois racontent à ce propos la légende suivante :

Ils disent que l'Hirondelle était, autrefois, femme de chambre chez la Sainte Vierge; mais qu'elle vola, un jour, à sa maîtresse, une pelote de fil rouge et une paire de ciseaux. En punition de ce méfait elle fut changée en oiseau et condamnée à porter éternellement les objets volés; le premier, sous la gorge, et le second, à la queue (1).

(1) Allusion à la queue longuement fourchue de l'*Hirundo rustica* et à la belle tache rousse qu'elle porte sous la gorge.